

CHINA DANCE

Après les alentours du Mont Fujiyama ou les incontournables plages de Goa, c'est au tour d'une autre merveille de ce monde d'être envahie par la techno, un soir de juin 1998 : la Grande Muraille de Chine.

La construction de la Grande Muraille commence il y a plus de 2000 ans sous le règne de l'Empereur Qin Shi Huang. Il s'agit alors de relier les innombrables murs que les différents royaumes ont érigés pour repousser les attaques des barbares du Nord. Partant du Golfe du Bohai, la Grande Muraille passe ainsi au Nord de Pékin, rejoint le fleuve jaune qu'elle suit jusqu'à Lanzhou, pour zigzaguer enfin vers l'Ouest sur la bordure méridionale du désert de Gobi. Monument titanesque de plus de 6000 kilomètres, elle se dresse ainsi comme l'une des matérialisations les plus significatives du génie et de la mégalomanie chinoises.

Mais faire groover 300 happy teuffeurs pendant 12 heures sur ce mur solennel, ça, ni l'Empereur Qin Shi Huang, ni Mao, ni personne n'y avait encore pensé...

Fallait-il que cette idée puisse germer dans la tête d'un «étranger», d'un Lao Wai, comme on les nomme ici en Chine, en la personne de Michael et de sa bande d'allumés : Will, Steven, Jun, Hiyoshi, Makki, Lei Jian, et WangHui.

En effet, alors que la Chine amorce tant bien que mal son réveil économique, son ouverture culturelle reste encore des plus incertaines. Après des décennies de frustration et de privation, les jeunes Chinois ont soif de modernisme : de téléphones portables, de voitures, et de tous ces attributs de nouveaux riches qui leur manquaient jusqu'ici. Pas très branchés, donc, dans le domaine des cultures électroniques. Car, n'oublions pas qu'au vu de la rigidité politique qui caractérise encore ce vaste pays, travailler dans un secteur culturel relève souvent de la haute voltige et d'une bonne maîtrise de la langue de bois. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne se passe rien

en Chine, loin de là, disons seulement que dans un pays de masse comme celui-ci, les mouvements de mode n'apparaissent encore que comme des épiphénomènes.

Michael Vonplon est Suisse Allemand. Il quitte Hong Kong et par la même sa vie de fêtard frénétique, il y a deux ans, pour venir sur le continent apprendre le mandarin et voir ce qui s'y passe. Un an plus tard, ses Cheese Parties sont les seules à assurer une scène techno à tous les amoureux de musique électronique de la capitale. Pour un pays dont les références musicales se sont arrêtées à Céline Dion, et dont les prétendues «rave parties» se voient équipées de lecteurs de cassettes (jusqu'à il y a un an pas de platines vinyliques en soirée !), on peut largement mesurer le «petit» chambardement qu'a pu créer la fête du 13 juin. Bouleversement culturel et challenge logistique puisqu'il aura fallu deux jours à Michael et ses amis par route et par bateau pour amener les kilos de matériel (générateurs, câbles, enceintes, lumières, etc.) jusqu'en haut du Mur, à Si Ma Tai plus exactement, dans la périphérie de Pékin, à quelques kilomètres de BadaLing, partie la plus touristique de la Muraille.

Le jour J, c'est dans une bonne humeur presque électrique que se fait le rassemblement pour les navettes devant l'Holiday Inn. Là, tout le monde se regarde avec intérêt et curiosité. Parmi les présents, peu de voyageurs, beaucoup de sédentaires. La communauté «Lao Wai» (étrangère) de Pékin est largement représentée par rapport à la population véritablement autochtone. Il faut dire que pour le commun des Chinois, le prix d'entrée reste encore peu abordable, et les free parties n'existent pas encore. Patience, parlons que la République Populaire de Chine en est

encore à ses balbutiements musico-électroniques, à l'opposé du dynamisme taiwanais, de la nonchalance thaïlandaise, ou bien encore du high tech japonais.

Combien sont-ils ? 300 environ, chiffre qui peut paraître dérisoire au vu des masses que le phénomène rave draine dans nos contrées, ainsi qu'au milliard de la population chinoise, mais qui reste tout à fait honorable quand on pense à cet underground chinois en gestation.

A l'arrivée à Si Ma Tai, une longue marche commence jusqu'à l'embarcadère où un service bateau a été mis en place pour remonter un tronçon du fleuve jaune. En attendant les navettes bateau, certains vont à une petite guest house sur le versant d'une colline, d'autres commencent lentement l'ascension par des chemins avant que la nuit ne tombe. Le soleil se couche peu à peu sur la Muraille dont on ne discernera bientôt plus que les contours dans une pénombre mystique. C'est dans cette ambiance irréaliste que se fait la traversée en bateau, et que nous arrivons à un pont suspendu en bois suivi très vite d'un escalier en métal que nous escaladons fièrement. Enfin, encore un bout de mur à gravir et nous arrivons au lieu dit. Une première tour de guet y fait office de buvette, un grand bout de mur descend et remonte pour nous conduire vers une deuxième tour de guet où se trouvent le DJ et le dancefloor. Là, je me retourne et je contemple les 300 danseurs qui serpentent avec le mur au rythme des BPMs et dans une ambiance que le jeu de lumières rend presque médiévale voire fantomatique. Le spectacle est saisissant. Tous sont heureux, la police locale n'est pas en reste. A l'écart, une bande de paysans nous regardera danser toute la nuit, nous autres, les «édémontocentaux». Dieu seul sait à quoi ils pensent, et s'ils comprennent le rituel auquel nous nous livrons. Les barbares ancestraux seraient-ils revenus ? Peut-être, pour faire la fête sur la Muraille de Chine !!



